

Dans la même collection :

- n°1** Les Bruyères-Saint-Julien
- n°2** Décors et Urbanisme à travers la rive sud
- n°3** De Malaunay à l'île Lacroix
La ligne 16 de la TCAR
- n°4** Saint Romain
De la légende... à la foire
- n°5** Le Parlement de Normandie
1499-1790
- n°6** Et la Seine devint maritime
- n°7** Le port de Rouen
De l'Île Lacroix à La Bouille
- n°8** Rouen, lieu d'histoire maritime
- n°9** Mémoires de Guerres I
La Rive gauche de 1870 à 1914
- n°10** Mémoires de Guerres II
La Rive gauche de 1914 à 1940
- n°11** Les hommes de presse
de l'agglomération rouennaise
- n°12** Jean-Jacques Rousseau et l'Académie
des sciences et belles lettres de Rouen
- n°13** Quelques grandes figures
médicales rouennaises
- n°14** Sources & fontaines
- n°15** Le patrimoine architectural
du plateau est
- n°16** En suivant TEOR...
- n°17** Le chemin de fer dans l'agglomération
rouennaise de 1843 à aujourd'hui

Gratuit,

ne peut être vendu.

Imprimé sur papier recyclé

COMMUNAUTÉ



AGGLOMÉRATION
ROUENNAISE



UN SPORTIF NORMAND EXCEPTIONNEL,
JACQUES ANQUETIL
1934-1987

Cécile-Anne Sibout

Collection histoire(s) d'aggl



PARIS Normandie

n°18

Bagatelle

Composition du groupe Histoire :

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Michel Croguennec - Frédéric David
 - Jérôme Decoux - Fanny Germain - Claude Lainé - Serge Martin-Desgranges
 - Jean-Yves Merle - Jean-Robert Ragache - Philippe Renault - Jacques Tanguy
 - Cécile-Anne Sibout.
- Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Direction Culture - Jeunesse
de la Communauté de l'Agglomération Rouennaise
Serge Martin-Desgranges

Conception graphique :

Stéphanie Marc

Réalisation :

Agnès Drouillon

Contact :

Direction Culture - Jeunesse
Communauté de l'Agglomération Rouennaise
Immeuble "Norwich House"
14 bis avenue Pasteur, BP 589
76006 Rouen Cedex 1
Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65
e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

secteur

Chère Madame, Cher Monsieur,

En juillet prochain le Tour de France fera étape dans notre agglomération. À cette occasion, la Communauté de l'Agglomération Rouennaise et *Paris-Normandie* se sont associés pour rendre hommage au grand champion cycliste haut-normand que fut Jacques Anquetil.

Aujourd'hui encore cet homme aux qualités physiques exceptionnelles et au caractère hors du commun figure parmi les personnalités les plus appréciées des Normands.

Le courage, la ténacité, le goût de l'effort ont fait entrer Jacques Anquetil dans la légende du sport et l'érigent en véritable exemple pour toutes celles et ceux dont le vélo est la passion.

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY



Président de la Communauté de
l'Agglomération Rouennaise

Amaury DEWAVRIN



Directeur Général de Paris-Normandie

TOUR 1957 : PREMIÈRE VICTOIRE
SUR LES QUAIS DE ROUEN



11 juillet 2002 : la 5^e étape du Tour de France s'achèvera à Rouen, quai de Boisguilbert. Comme lors du départ de la Boucle en 1997, on rendra hommage à Anquetil, qui a dominé le cyclisme des années soixante.

Un champion se construit grâce aux dons physiques et à la volonté, mais a besoin aussi de soutiens extérieurs : les bénévoles des clubs, relayés par l'enthousiasme des supporters et des collectivités locales. Anquetil a débuté, dans l'agglomération, à l'Auto-Cycle Sottevillais, entraîné par le compétent André Boucher.

La bicyclette est un exemple encourageant de démocratisation du sport. Réservée à l'origine aux gens aisés, elle se popularise lorsque son prix baisse. Permettant à l'ouvrier de s'éloigner de l'usine, elle devient avec les congés payés symbole d'évasion. C'est aussi l'instrument de prouesses sportives dès le premier Tour de France en 1903.

La bicyclette appartient à notre patrimoine : le Véloce Club de Rouen, créé en 1869, est l'un des plus anciens clubs du monde, et Paris-Rouen, une des premières courses. Actuellement le cyclisme jouit d'une belle vitalité : compétition, cyclotourisme, mais aussi moyen de transport non polluant encouragé par la Communauté de l'Agglomération. Le sport se pratique de mille façons et Anquetil, en bon vivant, n'aurait pas désavoué le vélo-détente. Alors filons derrière sa roue...



JACQUES ANQUETIL À 4 ANS

"J e suis un animal rustique... des générations de Saint-Bernard ont précédé le lévrier d'aujourd'hui" : Jacques Anquetil, né en 1934 à Mont-Saint-Aignan dans la banlieue nord de Rouen, vient d'un milieu où il faut travailler dur pour gagner sa vie. Son père est maçon à Bois-Guillaume, une commune voisine. À

partir de 1941, peu désireux de construire pour les Allemands, il s'établit quelques kilomètres plus loin à Quincampoix, au hameau du Bourguet, pour cultiver les fraises. Dès trois heures du matin, attelé à sa voiture à bras, il part les vendre sur les marchés de Rouen. L'enfance de Jacques Anquetil n'est pas malheureuse entre la petite maison familiale à colombages, la communale de Quincampoix et les courses en vélo jusqu'à Clères voire Dieppe ou Rouen pour aller au cinéma. Les côtes autour de la grande ville sont rudes. Jean Robic s'est illustré en 1947 dans celle de Bonsecours, avant de

gagner le Tour de France ; Jacques écoute les reportages de la course à partir d'une massive radio à lampes. Depuis sa première communion il possède enfin un vrai vélo qu'il a contribué à payer en cueillant des fraises, occupation qui muscle reins et jambes.



MONUMENT ROBIC, CÔTE DE BONSECOURS

Anquetil - Jacques. Affenti - - CAP. B. Sautereau.
Né le 8 Janvier 1934 - à N^o 1^{er} Cignac -
1^{er} Célibatari.
Domicile à: Quincampieux, rue le Bourgeois.
Entré 3^o Janvier 1951 -
Sorti le 8 Mars 1951 -

Ne reprendre
Parti pour faire du sport le Jeudi

ANQUETIL N'EST OUVRIER QU'UN MOIS : "NE PAS PRENDRE ; PARTI POUR FAIRE DU SPORT LE JEUDI"

Cette même année 1947 le fils du maraîcher, muni du certificat d'études, s'inscrit au collège technique sottévillais Marcel Sembat. Il revient le samedi chez lui à vélo : 15 km, moitié en faux plat, moitié en côte, avec beaucoup de rues pavées. C'est le temps des défis joyeux entre copains : dévaler en cyclo-cross la Côte Sainte-Catherine, se hisser sur les chalands de la Seine à la force des mains.

Un camarade de classe, Maurice Dieulois, passionné de

vélo, présente Anquetil à André Boucher animateur de l'Auto-Cycle Sottévillais (ACS), club dynamique. Sous le patronage de cet ancien coureur, propriétaire d'un magasin de bicyclettes place Trianon à Sotteville, entraîneur exigeant et méthodique, Anquetil prend sa première licence fin 1950. Claude Le Ber, champion de France de poursuite et vedette alors de l'ACS, apercevant le triste engin du nouveau-venu, au moyeu arrière faussé et aux boyaux rafistolés, lance : "Tu t'es équipé à la décharge publique ?" Mais le jeune sportif, qui accepte

les dures cadences de l'entraînement, bénéficie bientôt de l'équipement complet que Boucher accorde aux débutants prometteurs. Parallèlement il obtient son CAP de tourneur-ajusteur et se fait embaucher à Sotteville. Anquetil ne reste toutefois qu'un mois dans l'entreprise, son contre-maître refusant de lui accorder le jeudi après-midi pour s'entraîner, et décide de retourner travailler près de son père : à condition de remplir 50 paniers le matin et 50 le soir, il y bénéficiera de plus de liberté.



LE DÉMARRAGE POUR L'ENTRAÎNEMENT
DEPUIS LA MAISON DE QUINCAMPOIX

Les premières victoires en Normandie

Le quotidien Paris-Normandie se bat pour la renaissance après-guerre du cyclisme. Il invente et patronne deux épreuves composées chacune d'une série de courses : le Maillot des Jeunes, réservé aux moins de 20 ans, et le Maillot des As, récompensant l'élite régionale.

Au printemps 1951 Anquetil participe aux compétitions comptant pour le Maillot des Jeunes. Il engrange des points dès le Grand Prix du Houleme (22 avril 1951) où il termine 4^e. Sa première victoire, il la remporte à Rouen au Grand Prix Maurice Latour, épreuve de 110 km, avec comme récompense, outre son premier bouquet, un

cadre "spécial course". Ayant également triomphé dans la finale contre la montre à Pont-Audemer, malgré un marquage serré de ses rivaux Caennais, Anquetil se retrouve à dix-sept ans vainqueur du Maillot des Jeunes. Parmi les autres lauriers récompensant l'adolescent en 1951, le titre de champion de Normandie des sociétés, acquis avec ses coéquipiers-camarades Levasseur et Dieulois.

10

PREMIÈRE VICTOIRE DANS LE
PRIX MAURICE LATOUR





VICTOIRE DANS LA FINALE DU CONTRE LA MONTRE DU MAILLOT DES AS LE
23 AOÛT 1953. ANQUETIL ESCALADE UNE CÔTE ET SADI DUPONCHEL, LE
SOIGNEUR, L'ENCOURAGE.

Anquetil, qui n'a pas choisi le vélo par passion et ne s'en cachera jamais, songe déjà à sa future carrière. En

1952 il fait tout pour attirer l'attention des équipes professionnelles, gagnant de nombreuses courses régio-

nales tel le championnat de Normandie à Breteuil-sur-Iton, mais aussi le championnat de France sur routes amateurs, remporté à Carcassonne en partie grâce aux conseils prodigués par Boucher depuis le bord de la route. Désormais Anquetil relègue au second plan les autres Normands comme Le Ber ou Creton : aux Jeux Olympiques d'Helsinki (1952) il obtient la médaille de bronze au sein de l'équipe de France.

Jacques ANQUETIL

Le jeune Coppi Français

TEXTE de A. GOSSET * DESSINS de R. HERSON



Dès ses premières sorties de 1952, Anquetil confirme ses prouesses de l'année passée. Aussi, le 26 mai, à Breteuil, dans l'Eure, il est « l'homme à battre » du championnat de Normandie amateur. Quize coureurs de l'Etoile Sportive Caennaise sont ligüés contre lui. Il répond d'abord à de nombreuses attaques puis doit laisser partir un peloton de Caennais. Exercé au sein du peloton par ses adversaires, Anquetil compte bientôt 5' 30" de retard. Découragé, il s'arrête et met pied à terre, faisant mine d'abandonner. Heureusement, André Boucher stimule son poulain qui repart. Il passe au sprint le peloton surpris, comble les cinq minutes de retard qui le séparent du groupe de tête, lâche irrésistiblement les leaders dans une côte et termine détaché avec 3' d'avance. Ses adversaires, battus, sont unanimes pour faire l'éloge du vainqueur.

EXTRAIT D'UN BANDE DESSINÉE PARUE DANS
PARIS-NORMANDIE EN 1953

En 1953 le Normand qui porte toujours le maillot violet et blanc de l'ACS, cumule les podiums : 1^{er} du Rouen-Lisieux, 1^{er} du Grand Prix du Pays de Caux. À son arrivée victorieuse aux Bruyères pour la finale du Maillot des As le 23 août, après une course de 122 km comportant plusieurs fois les côtes des Essarts et de Moulineaux, une foule considérable l'attend. Anquetil passe alors professionnel. Paris-Normandie, qui encourage sa carrière, le surnomme le "nouveau Fausto Coppi" et publie une bande dessinée à sa gloire.

Survient en septembre le premier succès national qui révèle Anquetil à tout l'hexagone, le Grand Prix des Nations, course contre la montre dans la vallée de Chevreuse déjà remportée par

Magne, Coppi, Koblet. Peu après à Rouen le public ovationne longuement "son" champion apparu au balcon de Paris-Normandie, une scène qui se reproduira souvent..



LE MINISTRE ANDRÉ MARIE CONGRATULE ANQUETIL

APRÈS LE TOUR 1963, ANQUETIL AU BALCON DE PARIS-NORMANDIE



Le successeur de Louison Bobet

Anquetil va dominer le cyclisme après la retraite de Louison Bobet, vainqueur du Tour de France en 1953, 1954 et 1955. Il gagnera cinq fois la Grande Boucle (1957, 1961 à 1964), record qui tient toujours actuellement, même s'il a été égalé depuis par Merckx, Hinault et Indurain. Dès sa première participation en 1957, Anquetil remporte le Tour de France à 23 ans : il construit sa victoire dans les Alpes, malgré la présence de redoutables grimpeurs comme le Luxembourgeois Charly Gaul ou l'Espagnol Federico Bahamontès. Il n'a pourtant affronté la

haute montagne qu'en 1955, au tour du Sud-est. L'entraînement dans sa jeunesse sur les pentes raides des collines de Rouen n'aura pas été inutile ! À ses côtés, dès cette année-là, et pendant toute sa carrière, sa future épouse Janine, ancienne infirmière qui lui sert de pilote entre deux courses et d'efficace intendante.

En 1960 Anquetil est le premier Français à conquérir le Tour d'Italie (Giro). Lors du Tour de France 1961, il s'empare du maillot jaune à la première étape et ne le quitte plus jusqu'à l'arrivée. Les succès

s'enchaînent ainsi sans discontinuer. Au brillant actif d'Anquetil on note entre autres deux Tours d'Italie, un Tour d'Espagne, cinq Paris-Nice, neuf Grand Prix des Nations, deux records du monde de l'heure... Le Normand excelle dans le contre-la-montre. Il n'aime guère en revanche les classiques, c'est-à-dire les courses d'un jour comme le Paris-Roubaix (où il échoue de peu en 1958), estimant que ce sont des "loteries" dans lesquelles une simple crevaillon peut ruiner tout espoir.

Dès le Tour de France 1962 Raymond Poulidor est déjà présenté par les médias

comme son grand concurrent. En 1964, un duel homérique se joue sur les pentes du Puy-de-Dôme, grimpé par les deux hommes au coude à coude ; Jimenez emporte cette étape, mais Anquetil sera tout de même le vainqueur du Tour, avec seulement 55 secondes d'avance sur son rival. En 1965 le Normand réussit un double insensé : enchaîner le Critérium du Dauphiné libéré (sept jours de course) et Bordeaux-Paris (557 km, la plus longue classique), sans prendre entre les deux épreuves une seule nuit de répit.

La fidélité à la Normandie

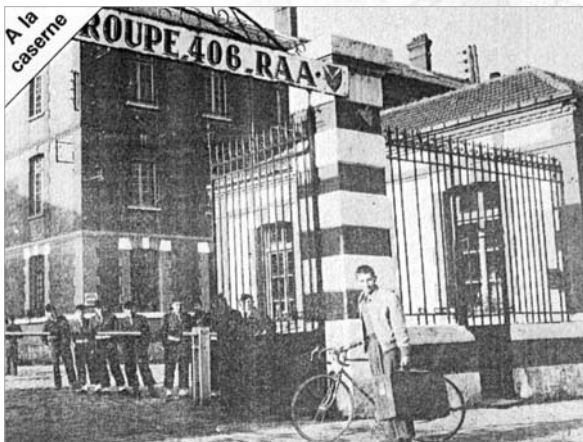
Parmi plus de deux cents victoires à l'actif d'Anquetil, plusieurs ont pour cadre les environs de Rouen.

Le champion entretient en effet des liens forts avec l'agglomé-

ration. En 1954 il entame son service militaire à la caserne Richepanse à Rouen, au 406^e régiment d'artillerie, où il bénéficie d'ailleurs rapidement d'un statut privilégié.

Plus tard en 1959 Anquetil s'installe avec son épouse, à Saint-Adrien, dans une gentilhomnière avec embarcadère en bord de Seine. Il s'y repose après chaque grande épreuve, invitant ses coéquipiers préférés, tels André Darrigade, Jean Stablinski ou Lucien Aimar, mais aussi ses vieux camarades de l'AC de Sotteville.

Quant aux attaches sportives d'Anquetil avec Rouen, elles restent vives jusqu'à la



ANQUETIL "TROUFION" À LA CASERNE RICHEPANSE



fin de sa carrière, car c'est là qu'il s'entraîne régulièrement. Chaque année en début de saison, Boucher inflige de dures cadences à son ancien protégé derrière son derny, cyclomoteur utilisé à l'époque pour entraîner les coureurs. C'est grâce à ces kilomètres avalés à un rythme forcené en particulier dans les environs de Grand-Couronne qu'Anquetil bat le record de l'heure en 1956 et multiplie les victoires au Grand Prix des Nations.

Boucher entraîne d'ailleurs avec succès d'autres poulains normands, notamment Jean Jourden champion du monde sur route des amateurs en 1961.

Après le Tour de France commence le temps des critères provinciaux. Les coureurs "monnaient" alors leurs performances fraîches, tout en s'octroyant de semivacances. Ces épreuves régionales révèlent l'étonnante faculté de récupération d'Anquetil, qui pédale une centaine de kilomètres chaque jour, voyage une partie des nuits en voiture et, sitôt arrivé dans une ville qui lui fait fête, remonte sur son vélo. Le Normand n'a pas honte de s'inscrire à ces

épreuves de réputation souvent modeste qui le ramènent parfois dans ses terres natales. En bon professionnel désireux d'honorer son contrat, il fournit de réels efforts, même si l'enjeu est faible, pour que le public ne soit pas déçu. Anquetil est en particulier un habitué du critérium des Essarts, où il s'impose dès sa création en 1955 devant Coppi.

Lors de quelques courses prestigieuses la foule a pu acclamer Anquetil à Rouen même. En 1957 la troisième étape du Tour de France se déroule de Caen à Rouen. Darrigade conseille à Anquetil de profiter d'une échappée : "Tu arrives chez toi, tu

dois gagner", et le cata-pulte d'une énergique bourrade, laquelle lui coûtera une amende. Anquetil remporte là sa première étape devant les quais de la Seine noirs de monde. Il s'empare du maillot jaune un peu plus tard, à Charleroi, et le portera au total 49 fois dans sa carrière.

En 1961 c'est de Rouen même que démarre la Grande Boucle. Avec son compère Darrigade, Anquetil enlève cette première épreuve

constituée de deux étapes successives (Rouen-Versailles, puis un circuit dans cette deuxième ville). Anquetil endosse alors le maillot jaune pour ne plus le quitter jusqu'à l'arrivée finale à Paris. Évoquant ce brillant début sur ses terres, le Normand avouera: "Toute la ville dans la rue, en scandant mon nom, m'insufflait un peu de sa confiance". Quant à l'écrivain Antoine Blondin, il rédige le soir-même pour L'Équipe une chronique intitulée "Jacques le Conqué-

rant" où il esquisse un parallèle hilarant entre cyclisme et art gothique : le coureur, dans l'effort, prend un visage de gargouille, massé à l'étape il ressemble à un gisant... La fameuse rivalité Anquetil-Poulidor se déroule même parfois dans l'agglomération. Chez lui, sur le circuit des Essarts, le Normand en fin de carrière, remporte en 1967 devant le Limousin le Critérium national de la route, après un beau sprint final.



UN AÉRODYNAMISME PRESQUE IDÉAL

Physiquement, Anquetil ne possède qu'un gabarit moyen, mais il fait preuve très tôt de dons sportifs exceptionnels. En selle, son aérodynamisme est parfait. Le buste reste presque fixe, tandis que la tête plonge vers le guidon. Le coup de pédale reste à la fois élégant et efficace, même lorsque le Normand se hisse pour avaler une pente, et l'aisance du style parvient à masquer la souffrance.

"Jacques le conquérant" est le maître de l'effort solitaire : il triomphe à maintes reprises dans les épreuves contre la montre, pour lesquelles il utilise des braquets imposants (8,54 m en 1967 lorsqu'il tente pour la deuxième fois le record de l'heure).

Anquetil sait toutefois aussi organiser ses courses d'équipe. Autour de lui veille une garde rapprochée qui prépare ses interventions. À l'époque le cyclisme de haut niveau commence à cesser d'être affaire individuelle. Le Normand construit ses courses sans improvisation, les comparant un jour aux maisons solides bâties à Bihorel par son père. Il n'aime pas "l'acte

gratuit", l'échappée pleine de panache mais épuisante. Du coup certains lui reprochent de supprimer l'émotion et le suspense. Les rapports du Normand avec le public, qui lui préfère le souriant et malchanceux Poulidor, se révèle parfois tendus : Anquetil baptisera son hors-bord "sifflet" après les huées qui l'ont accueilli en 1959 à l'arrivée du Tour de France (la rivalité Bobet-Rivière-Anquetil ayant alors permis la victoire de l'Espagnol Bahamontès).

Le champion rouennais s'entraîne de manière originale. Il ne pratique pas la musculation en salle, considérant que scier du bois dans son domaine des Elfes

Anquetil
remplace utilement l'usage des haltères. Il refuse de pédaler tous les jours, adorant jouer aux cartes, faire la fête tard avec des amis ou partir en pique-nique en bateau sur la Seine.

Sa réputation de coureur peu sérieux, qui préfère homard et champagne aux repas diététiques, s'installe vite, alors qu'Anquetil sait aussi s'échiner derrière le derny de Boucher.

C'est surtout sur le problème du dopage qu'Anquetil se révèle

anticonformiste. L'usage de "produits stimulants" est très ancien chez les coureurs, mais le Normand, qui a bénéficié d'injections de vitamines dès le Tour de 1957, ose briser la loi du silence. En 1966 il admet ouvertement la prise de produits chimiques sous contrôle médical, déclarant qu'il faut certes protéger les jeunes amateurs contre cette tentation, mais que le problème est différent pour les professionnels qui courent deux cents jour par an. Parallèlement Anquetil refuse fréquemment

les contrôles, les prétextant contraires à la dignité des coureurs et peu fiables scientifiquement. Ainsi en 1967 son record de l'heure ne sera jamais homologué. Tout admirateur d'Anquetil, à l'heure ou l'utilisation -entre autres- de l'EPO fait des ravages chez les coureurs de haut niveau, ne peut s'empêcher de regretter un peu qu'un homme aussi libre ait accepté une forme de dépendance à l'égard des produits dopants, même s'ils étaient à l'époque sans doute moins dangereux qu'aujourd'hui.

section

Une reconversion de "terrien"

23

Anquetil n'a jamais été un amoureux du vélo, tout en respectant en connaissance de cause la masse d'efforts physiques et psychiques que ce sport exige. Au départ, il y a eu chez lui un évident désir de promotion sociale. Le cyclisme lui permet en effet de bien gagner sa vie, d'autant que sa carrière est particulièrement longue. En décembre 1969 Anquetil met fin à cette dernière. La reconversion des champions est sou-

vent une affaire délicate. Outre les difficultés matérielles qui assaillent les "cigales", il faut supporter un soudain manque d'applaudissements. Pour le Rouennais, pas toujours gâté dans ce domaine, ce n'est guère difficile. Sa vraie passion, c'est sa terre normande, qu'il rejoint vite après les épreuves sportives. Il a acheté une ancienne propriété de la famille Maupassant, à La Neuville-chant-d'Oisel, et exploite




ANQUETIL GENTLEMAN-FARMER

lui-même ses 250 ha d'herbages et de bois. S'il ne remonte guère sur un vélo, il continue à s'intéresser au cyclisme. Devenu consultant sur les chaînes de radio et de télévision, il commente plusieurs Tour de France, et ne cache pas son admiration pour le Belge Eddy Merckx, qui assure une forme de relève. Anquetil passe aussi beaucoup de temps avec ses amis : Géminiani, Darrigade, Stablinski et même Poulidor séjournent alors fréquemment au "château Anquetil".

En juin 1987 Anquetil apprend qu'il souffre d'un cancer de l'estomac. Il suit le Tour de France une fois de plus, mais décède quelques

semaines après avoir été opéré, le 18 novembre 1987, à 53 ans. L'émotion qui s'empare des Hauts-Normands est vive. Elle ne sera pas éphémère : en 1996 une petite route entre Romilly sur Andelle et La Neuville-Chant-d'Oisel prend le nom de "Côte Anquetil". Le 2 juillet 1997, alors que le Tour est sur le point de démarrer de Rouen, le quai d'Elbeuf rive gauche est rebaptisé "Jacques-Anquetil", en présence de ses anciens coéquipiers en





1957 : Darrigade, Stablinski, Walkowiak. Deux ans plus tard les lecteurs de Paris-Normandie le choisissent comme "Normand du siècle", devant des personnalités aussi diverses que Bourvil, Charles Nicolle, René Coty ou André Maurois. Ont-ils voulu saluer le courage dont il faut faire preuve pour triompher dans un sport très exigeant ? Alors que les préoccupations écologiques grandissent et que la loi d'orientation sur les transports intérieurs (1982) demande à chaque agglomération de créer un réseau de déplacement prévoyant des pistes cyclables, ont-ils voulu exprimer leur attachement à ce type de transport non polluant ?

Section

Bagatelle
1913

B

Le spectacle et la pratique d'un sport, notamment du cyclisme, procurent une large gamme d'émotions : souffrance, fierté, joie individuelle et collective. Le respect des règles sportives est une école de citoyenneté.

Depuis 1909, où le Rouennais Paul Duboc gagne une étape du Tour de France, jusqu'aux récents exploits de Bruno Thibout ou Lionel Groult, l'histoire cycliste de notre agglomération est longue. La région rouennaise abonde en hauts lieux sportifs où des champions ont côtoyé des pratiquants anonymes. Sachons nous intéresser à ce patrimoine matériel et immatériel parfois menacé d'oubli, et en conserver la mémoire.

Arquetil

Pour en savoir plus :

JOLY (Pierre) et ANQUETIL (Jacques), En Brûlant les étapes, Calmann-Lévy, 1966
LEFÈVRE (Jean-Pierre), Jacques Anquetil ou la réussite sportive dans les années soixante, Revue d'Histoire du sport normand, n°1, P.U.R., 1989
Paris-Normandie : Anquetil, l'épopée, 1997
OLLIVIER (Jean-Paul), Jacques Anquetil, la véridique histoire, Glénat, 1994
VIGARELLO (Georges), Passion sport, Histoire d'une culture, Textuel, 2000

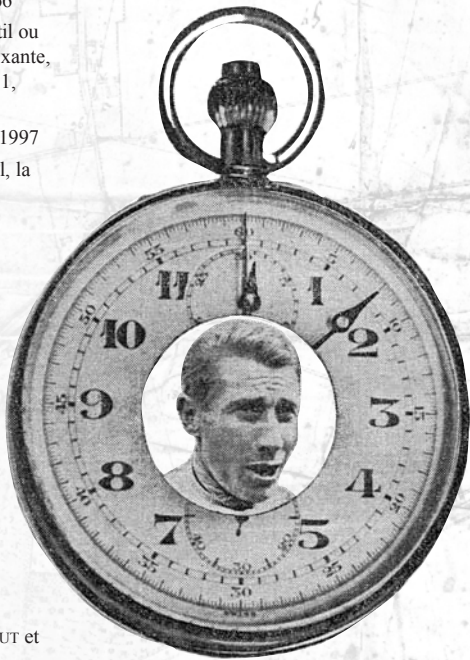
Remerciements :

L'auteur adresse ses vifs remerciements, pour ses conseils et le prêt de documents, à Jean-Pierre DUGARD, collectionneur et spécialiste de Jacques ANQUETIL. Elle remercie également la famille de Jacques ANQUETIL, en particulier son cousin, Claude LEGRAND.

Photographies :

© Collection privée - Cécile-Anne SIBOUT et Jean-Pierre DUGARD, Paris-Normandie

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.



section